

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

20 octobre 2024

Pasteure Christine
Urban

Textes :

Marc 10, 35-45

Psaume 33

Esaïe 53, 10-11

Hébreux 4, 14-16

Notes bibliques

Psaume 33

Comme beaucoup d'autres psaumes, celui-ci invite à chanter, à faire de la musique, à louer Dieu avec un langage qui dépasse le nôtre, trop restreint. Notamment le psautier a inspiré tant de compositeurs. Dieu est le Dieu de la création et de l'histoire, c'est une confession de foi. Et pourtant son œuvre nous reste incompréhensible. Ce qu'il nous reste à faire c'est nous émerveiller face à la grandeur de Dieu.

Ésaïe 53, 10-11

La seconde partie du livre d'Ésaïe (ch 40 à 55) console les Judéens installés à Babylone depuis la chute de Jérusalem en 597/6 avant Jésus-Christ.

A quatre endroits il est question d'un personnage mystérieux, à la forte personnalité, injustement persécuté, mis à mort, et cependant vivant au-delà de son supplice (cf. 42,1-7 ; 49,1-9 ; 50,4-11 ; 52,13-53,12). Beaucoup plus tard, les premiers chrétiens n'ont pas hésité à reconnaître en lui Jésus-Christ (Mt 12,15-21 ; Lc 1,32 ; 24,27 ; Jn 12,37-41 ; Ac 8,32-35 ; 1P2,21-25).

Ces deux versets font partie du 4^e « chant du serviteur ». Ce 4^e chant est le plus cité dans le Nouveau Testament.

Au verset 10 commence un changement/renversement. Le serviteur souffre par la volonté de Dieu. Une idée qu'on peut trouver aussi dans le livre de Job. Le verbe pour dire « frapper », qui ne figure que 18 fois dans l'Ancien Testament, se trouve 6x chez Job, 4x dans les psaumes, 5x chez Ésaïe (entre



autres 53,4). Cette souffrance permet à sa descendance de vivre longtemps. En Jean 15,13 « laisser sa vie pour ses amis » va dans le même sens.

V 11 le mot pour dire « faute » se trouve notamment dans le livre du Lévitique (qui est rempli de recommandations), c'est la seule occurrence dans le livre d'Ésaïe. L'idée de porter la faute de quelqu'un d'autre nous fait penser à Jésus, et est citée dans Mc 10,45.

Hébreux 4, 14-16

Cette lettre n'est pas une, mais plutôt une prédication (à part quelques remarques personnelles à la fin). On ne connaît ni l'auteur ni le temps ni à qui cette prédication s'adresse.

V 14 « grand-prêtre » (litt. : *archiprêtre*) pour caractériser le rôle de Jésus-Christ (3,1 ; 4,14 ; 5,5.10 ; 6,20 ; 7,28 ; 8,1 ; 9,11 ; cf 10,21 « prêtre ») en plus « grand » est ajouté.

« confession » (litt. : *acte de reconnaissance ou confession*) 3,1 ; 4,14 ; 10,23 – le nom se trouve seulement dans les lettres : 2 Cor, 1 Tim et Hébr ; le verbe peut dire : être d'accord, louer, promettre, concorder, avouer, reconnaître – et confesser. Les trois occurrences en Hébr se rapportent à la confession de la communauté. Le contenu est probablement à partir de 4,14 : Jésus est le fils de Dieu – en tant que vrai et éternel archiprêtre. L'auteur s'adresse à une communauté qui est en train de perdre la foi, qui les lasse, pour qu'elle garde éveillée cette confession et à travers elle l'espérance (notamment 10,23).

V 15 souligne la compassion de Jésus, car il a tout subi comme eux, et le fait qu'il est sans faute (cf És 53).

« péché » peut signifier : rater la cible, devenir/être coupable envers Dieu/autrui (cf. Luc 15,18.21) – et dans la foulée il faut se faire pardonner (après avoir demandé pardon). Pour Hébr l'œuvre de Jésus-Christ est « la purification des péchés » (1,3) en tant qu'archiprêtre (4,15) il s'est sacrifié lui-même une fois pour toutes (9,26).

V 16 « assurance » (litt. : *liberté de parole*) peut signifier : le fait d'être franc, franchise ; cette assurance est d'après Hebr un don de Dieu et le signe de l'existence chrétienne – il faut la garder/tenir ferme comme la confession.

Jésus en tant que grand-prêtre qui est monté aux cieux prépare ainsi le chemin à Dieu pour les siens (tous les croyants).

Marc 10, 35-45

Il vaut la peine de regarder la grande différence entre ce récit et le parallèle chez Matthieu (20,20-28) où c'est la mère des deux qui demande cette place prépondérante pour ses fils. La mère (étonnamment le père ne joue plus aucun rôle ; cf aussi Mt 27,56) s'adresse à Jésus, mais celui-ci s'adresse finalement aux deux qui lui répondent. Les deux fins du récit se ressemblent.

V 35 « ils s'approchent » (litt. : *aller vers*) seule occurrence de ce verbe. Les deux disciples sont caractérisés par leur père – comme lors de l'appel (Mc 1, 19s.) et dans la liste des disciples (Mc 3, 16-19) – parce qu'il y a deux autres disciples qui s'appellent Jacques et Jean : avec Pierre ils accompagnent Jésus pour voir la fille de Jaïrus (Mc 5,37ss.), ils montent sur la montagne lors de la transfiguration (Mc 9, 2-13), en face du temple ils lui posent une question concernant la destruction du temple (Mc 13, 3) et au jardin de Gethsémané (Mc 14,33). Sont-ils les mêmes ?

Ils s'adressent à Jésus en lui donnant le titre « didascalos » = Maître, celui qui enseigne, avec un sens de respect. Ils se reconnaissent comme disciples, comme élèves. Quelle audace ! Ils demandent quelque chose à Jésus au lieu de lui proposer leur service.

V 36 Jésus les prend au sérieux et pose la même question qu'à Bartimée (V 51). Il ne peut pas connaître leur désir/besoin/souhait. Ou au contraire : il veut que tout un chacun s'exprime avec son besoin du moment.

V 37 Jésus vient d'annoncer pour la troisième fois sa mort et si on considère la suite de l'histoire les deux places à droite et à gauche de lui ne sont pas du tout à envier.

Ils ont certainement pensé à autre chose. Être assis à la droite de Dieu cf Ps 110,1.

« doxa » = gloire. Ce que les deux disciples sous-entendent par ce terme n'est pas très clair. Juste avoir une place prépondérante, juste participer à sa gloire, à sa majesté (mais quelle majesté?). Est-ce la sincérité de suivre Jésus où que cela les mène ?

V 38 Jésus regarde plus loin : vous ne savez pas ce que vous demandez... Leur demande lui semble inconsciente. Sa réponse déplace leur demande dans un premier temps pour y revenir plus tard.

Boire la coupe – cf 14,36 la prière de Jésus au jardin de Gethsémané : éloigne de moi cette coupe... És 51,17-22, Jér 25,15, Éz 23,31-34 coupe de colère – elle n'est pas à souhaiter ! Et pourtant Jacques sera un des premiers martyrs (Actes 12,2).

Baptême cf Luc 12,50 Je dois recevoir un baptême et quelle angoisse pour moi jusqu'à ce qu'il soit accompli ! (cf aussi Rom 6,3)

V 39 Mais si, justement – ils insistent : « Nous le pouvons ! » – peut-être s'agit-il d'une vraie sincérité, beaucoup plus sincère qu'on ne croit. Cette fermeté surprend, et Jésus confirme leur promesse.

V 40 Jésus revient à la question du début, sauf que ce n'est pas à lui de distribuer les places, cela dépasse ses compétences et souligne son côté humain. Ce passif sous-entend quelqu'un plus grand que Jésus, c'est-à-dire Dieu.

V 41 Il n'y a pas tellement de possibilité d'avoir Jésus en tête-à-tête, c'est-à-dire que ce petit échange a été entendu de tous, et la réaction indignée des dix suit illico. Est-ce qu'ils s'indignent, parce qu'ils avaient la même requête sans avoir eu la même audace ?

Nous pouvons remercier les dix, car ils permettent à Jésus son dernier enseignement avant d'arriver à Jérusalem.

V 42 Regardez ceux qui prétendent gouverner/diriger, ils maltraitent, oppriment, exploitent. Est-ce que cela que vous voulez ?

V 43 Jésus propose un autre modèle, celui du serviteur (diaconos – qui est devenu diacre en français) (cf tous les chants de serviteurs chez És). Il reprend ce qu'il leur a dit auparavant – 9, 33-35. La grandeur consiste à être capable de servir, de s'abaisser, de ne pas se prendre trop pour le nombril du monde.

V 44 Le premier doit être esclave (doulos) de tous.

V 45 Jésus donne son exemple pour souligner son propos.

« Fils de l'homme » - est le titre le plus utilisé pour désigner Jésus dans l'évangile selon Marc. Il l'emploie notamment pour parler de la souffrance, la mort et la résurrection.

Rançon – seules occurrences ici et dans le récit parallèle chez Matthieu.

Outils utilisés :

- Sites-internet utilisés :
 - www.stepbible.org
 - www.die-bibel.de/ressourcen/wibilex
- *Synopsis quattuor evangeliorum*
- *La Nouvelle Bible Segond* – Édition d'étude
- Antoine Nouis : *Le Nouveau Testament*. Commentaire intégral, Vol. 1
- *Le nouveau Testament commenté* sous la direction de Camille Focant et Daniel Marguerat.

Proposition de prédication :

Chers frères et sœurs,

Juste avant ce récit de l'évangile selon Marc, Jésus, pour la troisième fois, annonce sa mort. Les disciples, comme les deux fois précédentes, ne comprennent pas grand-chose, voire rien du tout. Est-ce qu'ils ne peuvent pas comprendre, est-ce qu'ils ne veulent pas comprendre ?

Quand j'ai lu le récit de la demande des deux frères, j'ai pensé à une citation de John F. Kennedy : Ne demande pas ce que ton pays peut faire pour toi – demande-toi, ce que tu

peux faire pour ton pays. Soit, les deux frères demandent à Jésus qu'il fasse quelque chose pour eux, pour qu'il leur vienne en aide.

Ensuite j'ai pensé à une rencontre avec un couple en vue de leur mariage et tout ce qu'ils ont établi comme préparatifs, entre autre le plan des tables. Nous avons échangé là-dessus : qui va être placé à quelle table, avec qui comme convives. Ce n'est pas facile – et si vous avez déjà fait cela, vous en savez quelque chose. À qui revient la place la plus importante, qui sera placé à côté des mariés, où placer les beaux-parents, les sœurs et frères, les ami.e.s... Il faut y aller avec délicatesse. Et on peut se fâcher avec certains quand on ne connaît pas les susceptibilités des uns et des autres.

Jean et Jacques, les fils de Zébédée, pour qu'on ne les confonde pas avec un autre Jean et un autre Jacques, demandent de pouvoir siéger à droite et à gauche de Jésus. Apparemment ils pensent que l'entrée de Jésus à Jérusalem sera triomphante et qu'il y va pour ériger son royaume dont il a parlé à plusieurs reprises. Ils tentent leur chance : « Nous serons avec toi, en première ligne, nous allons nous battre à tes côtés, nous ne craignons rien, tu peux compter sur nous. » Telles ont été peut-être les pensées des deux. En plus ils venaient de vivre quelque chose d'extraordinaire sur la montagne quand Jésus s'est transformé devant leurs yeux. Peut-être que leur audace vient de cette expérience.

Dans un premier temps, Jésus ne voit rien de mal dans leur démarche, il les prend au sérieux : « qu'est-ce que vous voulez que je fasse pour vous ? » La même question que Jésus pose à Bartimée l'aveugle à la porte de Jéricho, juste après ce récit-ci. « Je suis à vous. Allez-y ! Je vous écoute. »

Dans un deuxième temps, il les avertit : « vous ne savez pas ce que vous demandez. Est-ce que vous avez saisi l'enjeu ? Vous allez boire ma coupe. » Il s'agit de celle dont il va demander un peu plus tard qu'elle passe à côté de lui (Mc 14,36) et surtout pas celle qui déborde en face des adversaires (Ps 23).

« Vous allez être baptisés d'un baptême qui n'a rien à voir avec celui qui se fait avec de l'eau, il sera plutôt sanglant, douloureux. »

Cet avertissement ne change rien à leur conviction. Jean et Jacques restent tout feu tout flamme : « Nous te suivrons dans tout ça, pas de problème. On tient bon, t'inquiète ! » D'où vient cet enthousiasme ? Ont-ils vraiment écouté ?

Jésus les remet à leur place : « Vous allez subir le même sort que moi. » Il leur explique ensuite sa propre place qui n'est pas au-dessus de la leur. Comme décrit dans l'épître aux Hébreux, Jésus se fait petit : « je ne peux pas vous attribuer la place que vous réclamez, loin de là. » Et le lecteur assidu de l'évangile verra un peu plus tard, ou se souvient, que les places à sa gauche et à sa droite sont prises par des brigands, deux places à ne pas envier.

Quand j'ai lu le récit et la réaction des 10 autres disciples, j'ai pensé à la guerre qui a comme raison entre autres la convoitise. La guerre entre la Russie et l'Ukraine fait la Une depuis un certain temps comme celle en Israël, accompagnées par d'autres guerres. Et nous voici encore une fois face à une parole de Jésus qui nous dit : la pouvoir rime toujours avec oppression, l'avantage réclamé par quelques-uns est suivi par des

inconvenients pour les autres, celui qui a beaucoup en veut encore et encore sans jamais s'en contenter. Contre toute convoitise Jésus dit : « un vrai changement commence en bas, en s'abaissant soi-même, en devenant serviteur. Jamais ceux qui détiennent le pouvoir ne veulent que quoi que ce soit change. Ils font tout pour garder le statu quo. »

Chaque campagne électorale dit la même chose avec d'autres mots. Et Jésus dit : « Celui qui veut être grand, celui qui veut diriger tout le monde, qu'il se fasse petit, qu'il devienne serviteur, qu'il apprenne des autres, qu'il soit à l'écoute. »

L'échelle d'évaluation de tout pouvoir devrait être cette parole de Jésus : de quelle manière le pouvoir est-il au service des plus démunis, des plus pauvres, des plus menacés ? Avant de prendre une décision, on devrait se poser et prier pour demander de l'aide, un conseil de la part de Dieu. Avant de prendre une décision, on devrait se poser la question : est-ce qu'elle sert à améliorer la vie des hommes, des femmes et des enfants desquels les dirigeants ont la responsabilité ?

Cela nous aidera à éviter que la décision soit prise en vue du prestige de quelqu'un, de la tactique d'un parti, de la pression d'un groupe, de la contrainte d'un autre groupe.

Comme les disciples, nous sommes tous face à ce danger : chercher une place privilégiée, vouloir être chef au lieu de serviteur. C'est une tentation virulente, avouons-le. Qui sommes-nous pour devenir donneurs de leçons !?

La question n'est pas d'avoir raison coûte que coûte, la question n'est pas le pouvoir, c'est une question d'humilité, c'est une question d'être au service, comme Jésus tout au long de son ministère et pas seulement quand il a lavé les pieds de ses disciples. Pour pouvoir être un vrai chef, il faut connaître et avoir fait les tâches les plus humbles, il faut connaître ses collaborateurs, leurs situations et leurs problèmes.

C'est aussi une question de confiance envers Dieu en Jésus-Christ : quand est-ce que nous lui avons pour la dernière fois confié nos soucis ? Quand est-ce que nous lui avons confié nos projets ? Nos projets personnels et familiaux, nos projets au travail ou à l'école, nos projets en paroisse ?

Servir cela veut dire : vivre avec Jésus et établir des liens vivants avec lui – on peut faire cela en priant, en lisant la Bible, et nous avons besoin de persévérance, de motivation et de compagnons de route qui prient avec nous et lisent avec nous. C'est comparable à jouer d'un instrument ou à faire du sport – tout est dans l'entraînement.

Servir cela veut dire : être au service les uns des autres – dans notre paroisse chaque groupe est là pour nous entraîner dans cette aventure. Tout en sachant que l'union fait la force ou comme le dit l'Ecclésiaste : La corde à trois fils ne se rompt pas facilement (4,12). L'avantage d'une paroisse c'est que chacun peut s'investir avec ses dons aussi petits soient-ils – l'autre jour au conseil presbytéral une proposition a été faite au niveau de la collecte : les enfants du club biblique au lieu de donner de l'argent peuvent faire des dessins qui seront distribués lors d'une visite à l'hôpital.

Servir cela veut dire : tous ensemble en paroisse être au service d'autrui – notamment aussi auprès de celles et ceux qui se trouvent à l'extérieur de la paroisse.

Tout cela en nous demandant ce que nous pouvons faire pour notre paroisse. Elle est là pour vous, elle vous offre au moins un culte toutes les semaines, elle s'occupe de l'enseignement religieux de vos enfants et ainsi de suite. Alors, qu'est-ce que vous pouvez, qu'est-ce que vous voulez lui offrir ?

Servir pour mieux saisir où est notre place : à quelle place de la table ou au service à table.

Ce « plan de table », m'a fait penser aux « tables rondes » qui ont été dressées en Allemagne de l'Est après la chute du mur pour installer un dialogue d'égal à égal où il n'y a plus de hiérarchie, où chacun a sa place, où chacun peut prendre la parole, où règne le respect mutuel...

Il y a des initiatives qui montrent que c'est possible d'agir différemment, d'agir sans arrière-pensées, d'agir dans l'intérêt des personnes qui nous sont confiées, d'utiliser des moyens pacifiques pour changer le regard, pour changer nos habitudes. Nous le voyons notamment dans toutes les associations de bienfaisance, et nous le voyons, je l'espère, en église et en diaconie. Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org